

Date de soumission : 06/06/2021 ; Date d'acceptation : 13/06/2021 ; Date de publication : 30/06/2021

ENTRETIEN AVEC MARTINE ABDALLAH-PRETCEILLE, PROFESSEURE ÉMÉRITE DES UNIVERSITÉS : « LA NOTION DE VIVRE ENSEMBLE SUPPOSE UN ACCORD SUR DES VALEURS COMMUNES, SANS CET ACCORD, IL NE PEUT Y AVOIR D'ENTENTE »

INTERVIEW WITH MARTINE ABDALLAH-PRETCEILLE, EMERITUS PROFESSOR OF UNIVERSITIES: "THE CONCEPT OF LIVING TOGETHER ASSUMES AN AGREEMENT ON COMMON VALUES, WITHOUT THIS AGREEMENT, THERE CANNOT BE AN AGREEMENT"

Propos recueillis par EL-Mehdi SOLTANI

EL-Mehdi SOLTANI

Laboratoire des Représentations Intellectuelles et culturelles (LARIC)
Université Mouloud MAMMARI, TiziOuzou / Algérie
soltani.mehdi02@gmail.com

Résumé : Dans cet entretien, Martine Abdallah- Pretceille relate son expérience dans l'éducation, la formation des enseignants et le FLE en particulier à travers ses différentes fonctions (entre autres institutrice, inspectrice, directrice, professeure des universités et vice-présidente de l'université Paris VIII). Elle revient sur la problématique interculturelle qui demeure un champ très vaste et complexe. Dans la même optique, elle dirige de nombreuses équipes dont les axes se penchent notamment sur la gestion des conflits, la communication interculturelle, la laïcité et la question religieuse dans la société actuelle.

Mots-clés : Martine Abdallah- Pretceille, problématique interculturelle, le vivre ensemble, l'enseignement de FLE, gestion des conflits.

Abstract : In this interview, Martine Abdallah- Pretceille recounts her experience in teaching foreign languages in general and FFL in particular through her various functions (among others teacher, inspector, director, university professor and vice-president of the university). She returns to the intercultural issue which remains a very vast and complex disciplinary field. In the same vein, she leads many teams whose axes focus on conflict management, in intercultural communication, secularism and the religious question in today's society.

Keywords: Martine Abdallah- Pretceille, intercultural issue, living together, teaching French as a foreign language, conflict management.

* * *



Son intérêt pour le champ de recherche sur l'interculturalité remonte à son expérience d'institutrice quand le Conseil de l'Europe a recommandé de mettre en place des activités interculturelles dans les classes. Martine Abdallah-Preteille a soutenu sa thèse de doctorat dirigée par Louis Porcher en 1985, intitulée « Vers une pédagogie interculturelle ». Elle a été professeure des Universités (Paris VIII, Paris III Sorbonne). Elle a publié de nombreux ouvrages et articles en didactique des langues

(enseignement précoce, enseignement du FLE), ainsi que des travaux traitant de la diversité culturelle, de l'éducation et de la communication interculturelle.

Dans le même horizon, elle effectue de multiples missions à l'initiative des bureaux de coopération linguistique et éducative des ambassades de France et d'universités étrangères. Elle rédige également de nombreux rapports pour des organisations comme l'UNESCO, le Conseil de l'Europe et autres. A travers cet entretien dédié à la RAL (Revue algérienne des lettres) Martine Abdallah-Preteille, nous exposerons sa réflexion sur l'enseignement des langues étrangères en mettant en exergue la problématique de l'interculturel.

-Nombreux sont les chercheurs qui ont approuvé que l'interculturel demeure l'un des champs , les plus vastes et complexes car il s'agit d'une dimension qui se développe à travers les relations qu'entretiennent des pays, des entreprises, des groupes et des personnes qui sont en perpétuel changement et en déplacement permanent. Pourriez-vous présenter votre trajectoire professionnelle à nos lecteurs, en indiquant d'où vient votre intérêt pour ce champ de recherche? Autrement dit, votre statut d'enseignante-chercheuse en la matière, comment l'avez-vous conçu ?

Après avoir été institutrice pendant 15 ans (Aide sociale à l'enfance, classe de perfectionnement, classe pour les enfants étrangers (CLIN), j'ai assuré les fonctions d'Inspectrice de l'Education Nationale, de Directrice d'Ecole Normale, de Professeur des Universités (Université de Valenciennes, Paris VIII et Paris III Sorbonne Nouvelle) et de Vice-Présidente d'Université chargée du Conseil scientifique (Paris VIII).

Mon intérêt pour le champ de recherche sur l'interculturalité remonte à mon expérience d'institutrice quand il a été décidé, sur les recommandations du Conseil de l'Europe, de mettre en place des activités interculturelles dans les classes.

Diverses pratiques ont été instaurées. N'étant pas convaincue par ces expériences, j'ai décidé d'entreprendre une thèse afin de rechercher les fondements théoriques de l'interculturel et de pouvoir valider ou non les pratiques interculturelles. Ma thèse a été publiée aux Editions de la Sorbonne (1986, 1990) et rééditée ensuite aux Editions Anthropos (1996, 2004).

Je me suis formée en Français Langue étrangère à l'Université de Paris III Sorbonne. Ces deux champs de formation et de recherche se rejoignent.

Depuis quelques années j'accompagne de nombreuses équipes (toutes catégories) sur la problématique interculturelle, la gestion des conflits, la communication interculturelle, la laïcité et la question religieuse dans la société actuelle.

-Le jeune enfant est confronté dès son jeune âge à la diversité des références sociales, des références culturelles, à travers la famille, l'école, les quartiers et les associations et autres. Il est donc très simple de constater qu'il n'y a plus de consensus, les associations et les familles ne cessent de dire de mal de l'école, les quartiers ne vivent plus en symbiose, les gens sont en conflits permanent il n'y a pas d'accord car nous sommes dans des sociétés hétérogènes, c'est d'ailleurs ce que vous avez avancé lors d'une conférence. A votre avis, quel est le rôle de l'école dans la résolution de telles situations ? Comment faire face aux tensions et conflits liés à l'hétérogénéité sur le plan linguistique, culturel ou social ?

L'hétérogénéité actuelle, qui s'accompagne d'une différenciation maximum générée par la multiplication des pôles d'identification et d'appartenance (européen, national, régional, religieux, professionnel, âge...), n'induit pas une négation des normes mais plutôt leur prolifération anarchique, ce qui pose un problème de cohérence lié aux dissonances entre les différents modèles, notamment les modèles culturels. Chaque individu participe désormais, volontairement ou non, consciemment ou non, à plusieurs univers sociaux et culturels qui sont parfois en contradiction sur le plan des normes. Cette co-existence, cette co-présence de systèmes différents repose la question des valeurs et plus exactement la question des normes et de leur rôle dans la cohésion d'un groupe.

On évoque souvent une dissolution des identités au profit d'une mondialisation. Or, on assiste aussi, dans le même temps, à une multiplication des appartenances, par référence à des groupes de plus en plus petits (classe d'âge, classe professionnelle, région, village...), mais aussi à des groupes de plus en plus grands (Europe, monde...). Il y a, à la fois, un regain d'identification à une ethnie, une communauté, un groupe, une bande, voire une secte, une internationalisation du quotidien. La multiplication des logiques de repli et d'enfermement sur son groupe et ses traditions, n'est qu'une réponse, une mauvaise réponse certes, mais une réponse, à cette situation paradoxale qui lie dans le même temps, ouverture et fermeture.

L'enjeu est double :

- instaurer des valeurs démocratiques et des références communes dans une société de plus en plus hétérogène ;

- penser le lien civique en fonction de la pluralité des allégeances et non plus sur le seul mode de l'unicité et de l'exclusion. L'identité européenne n'exclut pas l'identité nationale, de même que celle-ci n'évacue pas l'identité régionale ou toute autre forme d'affirmation identitaire.

Il n'y a pas de communauté (nationale, régionale...) sans un accord sur des valeurs communes.

Par ailleurs, la réponse à votre question dépend du statut de l'école dans la société. En France, la réponse est relativement simple car l'école a une double mission : instruire et former un citoyen laïc et républicain. Je ne connais pas le statut de l'école en Algérie et je ne peux donc répondre à votre question.

-Il est communément admis que les sociétés nationales et internationales ne peuvent pas communiquer et travailler ensemble s'il n'y a pas de références communes, celles-ci se traduisent par ce que l'on appelle « Les droits de l'homme ». Par conséquent, Claude B. Levenson et Jean-Claude Buhner ont publié un ouvrage intitulé « L'ONU contre les droits de l'homme », qui relate l'expérience et la mission de la commission des droits de l'homme à l'ONU, ses dysfonctionnements et au retentissement de l'échec de la Conférence mondiale contre le racisme, à Durban, en septembre 2001. Professeure Martine Abdallah- Pretceille, parmi les principes de l'interculturel, il y a le respect de l'autre et le vivre ensemble, chose qui pourrait être traduite par le respect des droits de l'homme, êtes-vous d'accord ? Qu'est-ce que vous pouvez nous dire sur cette question ?

Le paradigme interculturel ne peut être réduit à une éducation aux Droits de l'homme. La Déclaration des Droits de l'homme s'inscrit dans une perspective universaliste et sa déclinaison relativiste en fonction des cultures, rend difficile voire impossible sa mise en œuvre. La crise actuelle évoquée par les auteurs que vous citez s'explique par l'absence de consensus et donc la multiplication des conflits. Cependant, les difficultés rencontrées, notamment au niveau de l'ONU n'invalide pas la Déclaration des Droits de l'homme mais pointent les difficultés de sa mise en œuvre.

-À l'ère actuelle, l'enjeu interculturel, nécessite l'intégration de nouvelles disciplines ou conceptions à l'image de la communication interculturelle et de l'éducation interculturelle. Ce sont deux pistes de recherche que vous avez tant développées en étroite collaboration avec Louis Porcher, spécifiquement dans les deux ouvrages : Diagonales de la communication interculturelle(1999) et Communication et éducation interculturelle (1996). Pourriez-vous nous dire plus sur ces deux pistes de recherche ? Leur intégration dans les curriculums d'enseignement-apprentissage des langues serait-elle nécessaire ?

En France, l'interculturel n'est pas du tout introduit ni dans la formation des enseignants, ni dans les programmes scolaires. Il n'en reste pas moins vrai que la nécessité de prendre en compte la diversité culturelle et sociale des publics reste

importante. La réponse se fait sur le principe de la discrimination positive, ce qui est pour moi une grave erreur sur le plan pédagogique, éthique, social et politique. J'ai rédigé un ouvrage « Former et éduquer en contexte hétérogène. Pour un humanisme du divers » dans lequel je formule quelques propositions méthodologiques pour apprendre à penser et à travailler l'hétérogénéité et la variation. Le plus difficile est d'être d'accord sur la finalité et la nécessité d'une base philosophique à tout enseignement et toute formation. Apprendre à penser le divers tout en tenant compte de la singularité des personnes et des situations. L'interculturel et donc les formations interculturelles sont trop souvent considérées comme étant le propre soit de catégories sociales et culturelles spécifiques, dévalorisées, l'immigration, les étrangers, les marginaux, les métis et maintenant les banlieues (!). Paradoxalement, les professions liées à l'international (diplomatie, commerce, entreprise...) sont valorisées. Alors que les premières s'adressent à des individus ou des populations perçus de manière négative voire stigmatisés, les secondes privilégient des secteurs d'activités professionnelles à haute légitimité. En réalité, la complexité du tissu social et sa composition hétérogène suggère d'élargir les publics jusqu'à considérer que l'apprentissage de la diversité et de l'altérité est une composante à part entière de toute formation, y compris dans l'apprentissage des langues.

-Nous avons noté un passage de SessiHoukanrin (2014), coach professionnelle et spécialiste de la communication qui considère que « poser une question est un acte audacieux, c'est oser aller à la rencontre de ce que l'on ne sait pas. Questionner efficacement, c'est oser ouvrir un champ de possibilités, des perspectives nouvelles et des alternatives qui n'existaient pas auparavant ». Quant à vous, Professeure Abdallah- Pretceille, vous avez déclaré lors d'une intervention intitulée « la question du bilinguisme et des langues dans les sociétés actuelles » à l'université d'Ottawa en 2011, que pour tout universitaire, le plus difficile, c'est de pouvoir poser la bonne question car si on trouve la bonne question, on arrive à trouver les bonnes réponses. Selon vous, quels sont les critères de poser une bonne problématique de recherche, des questions de recherche pertinentes dans le cadre de la préparation d'une thèse ou d'un mémoire de fin d'étude et précisément en didactique de l'interculturel ?

Je ne crois pas qu'on puisse parler de didactique de l'interculturel. La didactique est liée à une discipline d'enseignement. L'interculturel se définit davantage comme un cadre d'analyse des pratiques et de la communication en situation de diversité dont les sources sont à rechercher dans la philosophie, la sociologie, l'anthropologie et la linguistique. Par contre, on peut envisager l'enseignement des disciplines (histoire, littérature, arts,...) en introduisant l'approche interculturelle. Quant à votre question sur la manière de poser une problématique de recherche, tout dépend de la thématique. Dans tous les cas, c'est la méthode scientifique et la démarche de questionnement qui s'appliquent. Je ne peux pas répondre en deux mots (cf. Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*).

-L'Europe reste une destination préférée pour un grand nombre d'émigrés, et particulièrement ceux qui viennent de l'Afrique et du Moyen-Orient. Ceci a suscité plusieurs débats scientifiques sur les migrations, l'interculturel et le vivre ensemble d'une part et les pratiques professionnelles d'accueil et de l'intégration de l'autre d'autre part. Selon vous, est ce qu'on peut parler d'un vrai vivre ensemble en Europe sans prendre en considération l'appartenance religieuse, l'origine ethnique ou le système linguistique de l'individu ? Est-ce que l'intervention de la société et / ou de la sphère politique, peut provoquer des tensions et des conflits entre différents porteurs de cultures ou il s'agit d'un élément permettant d'encourager le respect, l'altérité et le vivre ensemble ?

La notion de vivre ensemble suppose un accord sur des valeurs communes. Sans cet accord, il ne peut y avoir d'entente. Tout l'enjeu est de s'appuyer sur l'universalité qui caractérise tous les individus tout en prenant en compte leurs singularités. C'est un apprentissage difficile car tout le monde cherche à enfermer l'autre dans une identité (sociale, religieuse, culturelle...) rigide et prédéterminée. En réalité, la culture et l'identité sont des constructions permanentes (cf. paradigme de l'interculturel). Il faut changer de logiciel et sortir des théories relativistes, différentialistes et déterministes.

Les approches culturelles qui sur-valorisent la variable culturelle et présupposent l'existence et donc la cohabitation de groupes ethniques homogènes sont scientifiquement erronées et socialement dangereuses. L'accentuation systématique sur la variable culturelle débouche sur une forme de « scientisme culturel », une forme de dogmatisme voire d'intégrisme culturel qui induit la négation de la dimension universelle de tout individu. Ces études ne tiennent pas compte du fait que la complexité actuelle du tissu social s'explique par des processus de métissages, de bricolages et d'acculturations réciproques. On assiste donc à une définition de l'appartenance culturelle non plus par filiation mais par personnalisation et création. L'individu n'est plus au cœur d'une seule identité mais de plusieurs, identités qui ne sont pas exclusives les unes des autres mais qui sont, parfois en harmonie, parfois en contradiction.

- Depuis le dernier trimestre de 2019 ; le monde entier a connu une situation sanitaire historiquement particulière, il s'agit de la pandémie mondiale du Coronavirus, ou appelée Covid-19. Un virus microscopique et à peine visible, qui a bouleversé toutes les activités humaines mais aussi a rompu tous les contacts et relations humaines et aucun secteur n'y s'est échappé. L'Altérité et le Vivre-ensemble, les rapports entre Autrui et Soi durant la pandémie et en adoptant la distanciation sociale, une piste de recherche à creuser n'est-ce pas ? Qu'est-ce que vous pouvez nous dire à ce propos ?

Il ne faut pas faire d'amalgame. La crise de la Covid-19 est une chose, la distance sociale, physique ou virtuelle n'est pas un phénomène nouveau. Les incidences de la

crise sanitaire liée au Covid n'ont pas de lien avec la problématique interculturelle. Les relations entre les individus ont été légèrement et temporairement modifiées et tout le monde a dû s'adapter, oui, c'est normal. Inutile de faire des rapprochements hasardeux.

En tant que cadre axiologique et méthodologique, le paradigme interculturel peut s'appliquer à de nombreux domaines éducatifs et sociaux. Toutefois, il ne faudrait pas négliger les autres domaines de la vie sociale et politique comme l'entreprise, le management, la communication, la publicité...

- Un conseil ou un dernier mot que Martine Abdallah- Pretceille pourrait adresser aux jeunes chercheurs en général, et ceux qui se sont investis en didactique de l'interculturel et toutes les questions qui relèvent de la diversité culturelle, en particulier, afin qu'ils puissent réussir leurs carrières scientifiques ?

L'exercice de la recherche exige rigueur et capacité de prospective. Les doctorants ne doivent pas penser qu'à la carrière scientifique. Je vous conseille d'aller voir le site de l'ABG (Association Bernard Gregory) que j'ai dirigé pendant 7 ans et qui s'occupe du rapprochement des docteurs de l'université (toutes disciplines) avec le monde de l'entreprise. (<https://www.abg.asso.fr>).

Références bibliographiques

- ABDALLAH-PRETCEILLE M. 2020. *La communication interculturelle entre pertinence et impertinence*, Paris, Ed L'Harmattan.
- ABDALLAH-PRETCEILLE M. 2013. *Former et éduquer en contexte hétérogène*, Paris, Ed Economica/Anthropos,
- ABDALLAH-PRETCEILLE M., PORCHER L. 1996. *Communication et éducation interculturelle*, PUF, Paris.,
- ABDALLAH-PRETCEILLE M. 2018. *L'Éducation interculturelle*. Paris, Presses Universitaires de France - PUF. Que sais-je ? N° 3487 (traduit en arabe, espagnol, coréen, et japonais).
- ABDALLAH-PRETCEILLE M., PORCHER L. 1999. *Diagonales de la communication interculturelle*. Paris : Anthropos-Economica.
- ABDALLAH-PRETCEILLE M., PORCHER L. 1998. *Ethique de la diversité et éducation*, Paris, PUF.
- ABDALLAH-PRETCEILLE M. 2017. *Quelle école pour quelle intégration ?*, Paris. Hachette Éducation.
- ABDALLAH-PRETCEILLE M. 1986. *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris : Publications de la Sorbonne.
- SOLTANI E. M., 2020. « *Compte-rendu Martine ABDALLAH-PRETCEILLE et Louis PORCHER, Diagonales de la communication interculturelle Paris, Ed Economica/ Anthropos, 1999, 228 pages* ». dans *Didacstyle*, 1(2), p 205-219, Blida.
- SOLTANI E-M. 2019 « *Lu pour vous : Diagonales de la communication interculturelle*, de Martine Abadallah-Pretceille et Louis Porcher », dans *Traduire* [En ligne], 240 | 2019, mis en ligne le 20 juin 2019, consulté le 10 avril 2021. URL :
- <http://journals.openedition.org/traduire/1751> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.1751>
- SOLTANI E. M. 2020. « *Compte-rendu d'ouvrage : BEACOO, J, C. COSTE, D. 2017. L'éducation plurilingue et interculturelle : La perspective du Conseil de l'Europe*, Paris, Les éditions Didier, 298 Pages», dans *Revue algérienne des Lettres*, 3(3), 250-256.

